

Speech Andre – WSM 45 ans/lancement nouvelle identité – 16 octobre 2019

Bienvenue à notre fête d'anniversaire – votre fête d'anniversaire car Wereldsolidariteit-Solidarité Mondiale est à nous tous. C'est pourquoi je suis très heureux que nous soyons si nombreux ce soir.

45 ans. Un bel âge. La plupart sont alors dans la fleur de l'âge. Beaucoup d'expérience, déjà bien installés, mais encore jeunes et dynamiques ! Avec encore beaucoup de projets d'avenir... Cela s'applique également à WSM.

Revenons en arrière : 45 ans. 1974. Vous en souvenez-vous ? Certains jouaient probablement encore dans le bac à sable, d'autres étaient sur les bancs d'école et les hommes grisonnants parmi nous travaillaient déjà. Remettez-vous dans le contexte de l'époque.

Il y avait alors un esprit très différent. La sympathique VW Beetle cédait la place à la VW Golf ; un président peu intègre, Nixon, pouvait encore être destitué après le scandale du Watergate ; la radio jouait ABBA et John Lennon ; une révolution des œilletons pouvait mettre fin à une dictature au Portugal... et moi-même (17 ans) je sortais avec ma première petite amie – soit dit en passant, toujours ma femme – et je rêvais de ce que j'allais entreprendre comme études. En tout cas, cela devait me permettre de réaliser mes idéaux de jeunesse, faire la différence quelque part... C'était l'époque où Helder Câmara était affiché au mur, une période imprégnée d'optimisme et de progrès, inspirée par la conviction que notre société pouvait être façonnée, construite – et même, oui, qu'un monde plus juste était possible !

C'est dans cet esprit que le Mouvement ouvrier chrétien avait, lui aussi, organisé une fête pour célébrer son 50^e anniversaire. Il a alors donné un bel exemple en n'en faisant pas une grande fête fastueuse, mais en organisant un moment de réflexion profonde. Et cela a conduit au « Manifeste sur la justice dans le monde », le 8 mai 1971. Une réflexion sur ce qu'ils avaient à faire. N'oubliez pas que nous étions alors à l'apogée du pouvoir social et politique de l'ACW/MOC – la période au cours de laquelle ils ont élaboré la meilleure sécurité sociale d'Occident... La réflexion a conduit à un nouvel engagement prononcé pour assumer aussi une responsabilité internationale en tant que mouvement et pour mettre la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, alors largement débattue, à l'agenda, dans le monde entier. Avoir de l'ambition était alors possible...

C'est ce Manifeste qui a conduit à la création du Fonds Wereldsolidariteit-Solidarité Mondiale, qui sera finalement institutionnalisé par le Moniteur Belge lors d'une belle journée de printemps, le 21 mars 1974.

Nous qui fêtons notre 45^e anniversaire aujourd'hui, nous avons également choisi de ne pas le fêter avec un grand événement, mais plutôt avec un modeste moment de réseautage, marquant l'aboutissement d'un processus de réflexion approfondi. Car ces dernières années, nous avons consacré beaucoup d'attention à notre origine, à notre position actuelle et à ce que nous voulons être demain.

Wereldsolidariteit-Solidarité Mondiale a évolué, et c'est cette identité renouvelée que nous vous présentons aujourd'hui, à l'occasion de notre anniversaire. Avec aussi un graphisme renouvelé, résultat d'un trajet visant un positionnement et une communication plus clairs. Beaucoup d'entre vous ont été impliqués à un stade ou à un autre de ce processus où nous avons affiné notre stratégie et notre identité, pour ensuite opter pour un « look & feel » différent. Car quand on sent que les symboles n'expriment plus pleinement ce que nous voulons, il faut faire ce pas. On en dira davantage tout à l'heure.

Mais d'abord le contexte. Car il ne s'agit pas d'un *lifting* parce que nous attrapons des petites rides de 45 ans, mais d'un repositionnement dans notre secteur, en permanence agité et en mouvement. Ce n'est pas un luxe mais une nécessité, en ces temps où à peu près tout est remis en question. Notre contexte a changé. Le mouvement ouvrier chrétien n'est plus celui des années '70, la société civile est mise au pied du mur, le monde est en pleine mutation accélérée, la pauvreté et l'exclusion sociale ne suivent plus la ligne de fracture Nord-Sud et la coopération au développement est sous pression.

Commençons par ce dernier point. Après tout, il s'agit de notre cœur de métier. Un certain nombre de questions critiques sont justifiées. Et elles méritent mieux que le contenu superficiel du reportage Pano de la semaine dernière. Bon nombre d'entre nous dans le secteur avons depuis longtemps abandonné les paradigmes dépassés des années 70-80, où il était trop souvent question de récolte de fonds misérabiliste, d'une aide un peu simpliste, d'interférences des donateurs, parfois de perturbations des structures et dynamiques locales...

Même si certains restent peut-être un peu coincés dans ces stratégies, cela n'a jamais été l'approche du mouvement ouvrier chrétien. Le Manifeste dont je viens de parler était alors beaucoup plus avancé dans son analyse et sa stratégie. Dès le départ, il a été décidé de lutter non seulement contre les effets, mais aussi contre les causes de la pauvreté et de l'exclusion ; de ne pas le faire soi-même mais de le faire avec des groupes et des mouvements locaux ; de travailler au renforcement des capacités et aux structures sociales, économiques et politiques (article 3 du Manifeste). Les éléments de l'injustice structurelle y étaient nommés explicitement : « Le capitalisme confie le pouvoir au petit nombre qui s'approprie les fruits du progrès pour lui-même... ».

Nous ne sommes donc pas du tout d'accord de dire que le monde globalisé se porterait mieux aujourd'hui sans une coopération internationale entre les forces sociales. Parce que c'est ce qui est à l'avant-plan dans une ONG de mouvement telle que la nôtre. Nous n'avons jamais mis l'accent sur l'aide, mais sur le développement communautaire.

À une époque où au niveau politique, les rapports de forces glissent vers des niveaux supranationaux, et où le monde des entreprises s'internationalise explicitement et en tire un profit maximal, les forces qui organisent les citoyens en solidarité et par-delà les frontières seraient, elles, superflues ? Cela ressemble étrangement à l'extension internationale de la stratégie de dénigrement que nous observons dans tant de pays aujourd'hui pour affaiblir le contre-pouvoir de la société civile organisée.

Mais cela dit, il est vrai qu'aujourd'hui – dans ces temps du *beyond aid* – nous devons placer des accents différents. Apprendre de nos expériences. Quels sont aujourd'hui les ingrédients les plus importants de notre nouvelle approche ? Ou quelles évolutions Wereldsolidariteit-Solidarité Mondiale a-t-elle traversées au cours de la dernière décennie et constituent la base de notre nouvelle identité ?

En bref : 8 points. Avec comme fil rouge, se renforcer en combattant toute division et morcellement des forces. Partant de la « force de l'union » (*de kracht van samen*), qui n'est pas pour rien un slogan de base de ces dernières années. Combattre sur 8 fronts donc :

1. Nous choisissons de devenir une ONG clairement unitaire, forte et nationale. L'ONG de l'ensemble du mouvement ouvrier chrétien. Est-ce nouveau ? Oui. Car malgré le fait que nous ayons commencé de cette façon, notre fonctionnement a été morcelé au fil des années et parfois partagé entre les principaux acteurs du mouvement, entre les groupes linguistiques, entre les différentes ASBL et les différents canaux de communication. Cela nous a affaiblis. Aujourd'hui, nous travaillons en synergie avec l'ensemble du mouvement et toutes les dynamiques internationales de notre « maison » sont à présent développées dans le cadre d'une stratégie de programme commune. Grâce à la bonne coopération avec les services internationaux de la CSC et de l'ANMC, et grâce à la confiance croissante des organisations socioculturelles et des centrales.
2. Nous avons opté pour un focus thématique plus net, axé sur le droit au travail décent et le droit à la protection sociale. Ici aussi, à l'encontre d'une fragmentation trop excessive du contenu et tout en sachant que les ONG de demain seront reconnues principalement en raison de leur expertise dans un domaine défini. Entretemps, nous sommes devenus une organisation de référence sur ces thèmes. Merci également à la bonne coopération avec les couples de la coopération pour des campagnes telles que celle sur le Travail Décent et « Une protection sociale pour tous ».
3. Nous avons évolué pour devenir une ONG de réseau, où nous devenons le facilitateur d'un réseau thématique « droit à la protection sociale » qui se développe sur les 3 continents. Aux niveaux national, continental et international, les apprentissages sont mutuels, et d'importants acteurs travaillent ensemble pour influencer les programmes politiques, dans leurs pays respectifs, dans leurs régions et au sein des institutions internationales telles que l'OIT et l'UE. Ce travail en synergie, alliant une puissance combinée, renforce aujourd'hui la place de la société civile dans 20 pays et dans plusieurs dynamiques continentales. En tant qu'ONG belge du mouvement, nous choisissons donc d'être également facilitateur d'un réseau thématique international, afin de faire respecter les droits, du niveau local au niveau international, ensemble avec les partenaires.
4. Ensemble, nous avons choisi de miser davantage sur l'augmentation de l'impact structurel et politique en travaillant ensemble au sein de ces réseaux. De cette manière, non seulement nous renforçons les organisations individuellement, mais nous renforçons également notre impact en mettant en place des actions politiques autour d'un agenda commun. Pensons par exemple au trajet lié à l'accès universel aux soins de santé en Afrique de l'Ouest, ou à la victoire des travailleurs domestiques. La force de l'union.
5. Un cinquième axe de changement est le choix de neuf ONG, syndicats et mutualités de travailler ensemble, au-delà des divisions idéologiques. Au-delà de l'esprit de concurrence si typique à notre secteur, tous les syndicats, mutualités et ONG travaillant sur l'agenda Travail décent en Belgique ont créé une plateforme de coordination qui leur permet d'être plus forts ensemble et de mieux promouvoir notre agenda face à une politique de coopération belge de couleur trop libérale. Ce réseau également est facilité par notre ONG.
6. Nous sommes devenus une ONG qui abandonne le paradigme Nord-Sud. La coopération actuelle entre organisations sociales représente l'internationalisation d'objectifs et de problèmes communs. Ceci est basé sur la conviction que les défis communs actuels exigent une réponse commune. Et nous sommes plus forts si des organisations partageant les mêmes idées se rencontrent dans ces domaines.

Les problèmes écologiques, l'égalité des genres, les questions de migration, le commerce équitable, la responsabilité des entreprises concernant leurs chaînes de production, la place des personnes âgées, l'inégalité sociale, la fiscalité équitable... tous nos principaux défis sont aujourd'hui ancrés au niveau international. Le dernier congrès de la CSC l'a fortement illustré.

7. Nous avons choisi de devenir une ONG qui travaille de manière plus durable dans tous les domaines. Il y a déjà la durabilité de nos partenariats, où les relations à long terme et l'égalité sont essentielles. Mais nous souhaitons également que les activités de nos partenaires et de nos propres opérations se développent dans le plus grand respect des limites de notre planète. Pour nous, développements social, économique et écologique durables vont de pair. Nous devons et voulons nous y investir davantage. Nous ne pouvons pas travailler pour une vie décente pour les générations actuelles et futures sur une planète morte.
8. Enfin, nous sommes devenus et sommes une ONG adhérant au nouvel agenda international, où le développement est une responsabilité partagée par tous, à tous les niveaux, et dans tous les pays, et où une approche multi-acteurs est encouragée pour accroître l'impact sur le changement. Nos thèmes sont pris au sérieux dans les Objectifs de Développement durable des Nations unies. Aujourd'hui, ils sont reconnus comme des réponses à la question de l'injustice sociale.

En plus de notre choix de travailler en connexion et en réseau, ces 8 évolutions sont également liées entre elles et reposent sur une stratégie bien fondée. Et cette stratégie n'est pas nouvelle pour nous. Elle appartient en réalité à l'ADN de notre mouvement ouvrier chrétien. Il s'agit de la recette selon laquelle le changement social est rendu possible par le renforcement des organisations sociales. Organisations sociales qui choisissent consciemment de travailler ensemble. Travailler ensemble pour intégrer leur rôle dans ce que nous appelons le modèle tripolaire. Notamment : revendiquer notre place en tant que collectif de citoyens aux côtés des acteurs économiques et des pouvoirs publics. Un triangle qui est réellement sous pression aujourd'hui, parce que le gouvernement veut s'accaparer ce qu'il veut en même temps réduire, en faveur d'une foi aveugle dans le marché qui résoudrait tout. Les initiatives citoyennes, la société civile, elles, peuvent se pencher sur les miettes ou ramasser les morceaux cassés.

D'autre part, de plus en plus d'analystes de tous horizons remettent en question ce modèle de société. Ils indiquent clairement qu'une approche politique-privé unilatérale peut être dangereuse et même désastreuse. Certainement dans les pays où les gouvernements sont faibles et qui sont pour ainsi dire embauchés par des multinationales qui en profitent...

Les leaders d'opinion insistent sur le fait qu'une société civile doit à nouveau assumer son rôle politique et prendre ses responsabilités. Que des rapports de forces plus équilibrés doivent être rétablis de toute urgence.

Nous constatons que tout cela se confirme au quotidien, dans les succès et les catastrophes, dans bon nombre de nos pays partenaires. Quand les initiatives citoyennes ne peuvent pas opérer, nous retrouvons des sociétés déboussolées. Je pense entre autres à la Mauritanie, où de nouvelles formes de traites d'esclaves sont légion, au Bangladesh, où le politique et les entreprises continuent à collaborer pour priver les travailleurs de leurs droits, au Guatemala, où l'action sociale est étouffée et par conséquent, aucune protection sociale ne peut voir le jour. A chaque

fois que des organisations sociales sont mises à l'écart, nous voyons des sociétés déséquilibrées.

Cela vaut d'ailleurs également pour l'Occident, avec son tsunami populiste de droite. Des protestations massives de jeunes qui demandent haut et fort à être entendus ou des gilets jaunes qui veulent être pris au sérieux... démontrent un gouffre croissant. Dans la Flandre d'aujourd'hui, la foi surprenante de l'Etat en lui-même est angoissante... Il veut promouvoir la cohésion sociale en diminuant l'appui aux citoyens organisés ou en ne tenant pas compte d'eux !

Mais parallèlement, nous constatons que l'importance de cette stratégie est confirmée par des succès encourageants. Je suis fier de voir comment les partenaires du réseau au Népal, conjointement avec le gouvernement, mettent en place une sécurité sociale moderne dans un pays qui sort d'une longue guerre civile. Je suis fier de voir qu'au Sénégal, au Mali, au Bénin... et dans d'autres pays africains, aujourd'hui, des réseaux de mutualités acquièrent un rôle explicite dans le déploiement de la politique de santé et ont pu aboutir également à des législations en la matière.

Nous sommes fiers du rôle que notre réseau a pu jouer dans l'élaboration d'un accord pionnier avec les multinationales après le désastre du Rana Plaza, fiers du rôle que le réseau national en Guinée peut jouer dans une nouvelle législation du travail et une augmentation des salaires dans de nombreux secteurs. Ce réseau lutte pour une paix sociale dans un pays particulièrement fragile. Bref... là où les mouvements sociaux sont autorisés à opérer, là où ils sont reconnus et peuvent participer aux concertations, des sociétés clairement plus équilibrées voient le jour.

Avec cette stratégie, notre programme actuel touche déjà plus de 1,3 million de personnes exerçant un travail plus digne et plus de 1,5 million de personnes bénéficiant d'une meilleure protection sociale. 97 partenaires renforcent leurs capacités, développent des services collectifs et soumettent en tout 171 propositions régulatrices, liées au droit à la protection sociale, au niveau local ou national... De ces 171 propositions, 91 ont déjà été retenues !! Et nous ne parlons que du programme actuel.

Chaque fois que j'ai l'occasion d'aller sur le terrain, je suis touché par le courage avec lequel les gens se battent pour faire la différence. Parfois aussi indigné quand je vois que les gens construisent là-bas ce qu'on essaie de déconstruire ici...

C'est clair... le monde est en mouvement. Le modèle de gouvernance libérale actuel nous a conduits à un cocktail de crises ; crise financière, crise migratoire, crise écologique, conflits sociaux, inégalités croissantes, violence, ... Bref, ce modèle de gouvernance est arrivé à ses limites... on parle donc de crise systémique.

En même temps, nous sommes confrontés à d'énormes changements : démographiques, technologiques, écologiques, des nouveaux modèles économiques, une organisation du travail basée sur la flexibilité... Nous sommes donc confrontés au défi de mener à bien une transformation universelle dans de nombreux domaines. Ce monde de demain n'est décrit nulle part... et ce n'est pas la fatalité de « There is no alternative » qui puisse donner le ton.

L'avenir n'est pas fixé. Le monde de demain est celui que nous construisons aujourd'hui. Pour mener à bien ce projet et parvenir à une transformation sociale, inclusive et durable, nous aurons besoin des mouvements sociaux que nous sommes, nous nous redressons et serons unis.

Oser rêver et croire à nouveau... au-delà du monopole d'un fétiche de croissance dépassé qui réduit tout à la logique du marché, à la logique du management et à des critères économiques. Une camisole de force idéologique qui a littéralement et au figuré épuisé le monde. D'où l'importance de soutenir, en tant que mouvement, une dynamique dans laquelle nous voulons construire des ponts pour une « *coalition of the willing* ». Contre la tendance. Car aujourd'hui, il est plutôt de bon ton de dresser des personnes et des groupes de personnes les uns contre les autres. De polariser, créer des divisions et de la méfiance.

Je suis sûr que le pendule rebasculera de l'autre côté, car l'homme est en réalité bien plus qu'un homo-economicus, c'est fondamentalement un être communautaire qui aspire à une perspective renouvelée et à une coexistence plus harmonieuse – avec moins d'inégalités sociales, plus de connectivité, de solidarité mutuelle et avec l'environnement, avec lui-même aussi...

C'est donc ensemble, en tant que mouvements sociaux, que nous devons croire et façonner ce changement – c'est notre mission. Nous, mouvements sociaux, nous apportons les changements. C'est également ce message que nous voulons transmettre avec notre nouveau logo, notre *baseline* et nos slogans.

Mais avant de prendre connaissance de ce nouveau logo et le reste, je voudrais exprimer mes remerciements à tous ceux et celles qui ont contribué, chacun et chacun à sa manière, à l'histoire brève mais riche de notre ONG. Les fondateurs visionnaires, les anciens et actuels collègues, les secrétaires généraux et les présidents et, last but not least, nos ambassadeurs bénévoles qui forment et portent notre mission dans nos organisations partenaires ici.

Merci également aux organisations partenaires et aux sympathisants qui, durant toutes ces années, ont financé et contribué à rendre possible cette coopération internationale. Avec une mention particulière pour l'ACV-CSC: ils sont une constante à travers notre histoire. Cette assise au sein du mouvement nous rend forts, uniques, et beaucoup nous l'envient.

En fêtant notre anniversaire, nous pensons bien sûr aussi à demain. Je suis convaincu que notre avenir en tant que mouvements sociaux est un avenir de collaboration, de travail commun. Revendiquer ensemble notre rôle plus fermement afin de réaliser une transition plus juste. Sur le plan international certainement, nous avons encore plus de potentiel... avec un peu plus d'ambition !

Ensemble, convaincre nos partisans qu'agir collectivement est la meilleure ou en réalité la seule garantie de ne pas dérailler davantage.

Ensemble, convaincre nos militants et nos organisations que la réalisation de cet agenda à l'échelle internationale est la meilleure des solutions, en réalité la seule garantie pour en faire un succès.

Nous, mouvements sociaux, devons reprendre le contrôle, devenir les moteurs d'une transformation inclusive ; nous, mouvements sociaux, sommes responsables des changements justes... *make change happen* ... changeons la donne ...